

« *Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Romains 8,28)

La Parole que nous nous proposons de vivre ce mois-ci est tirée de la lettre de l'apôtre Paul aux Romains. C'est un long texte plein de réflexions et d'enseignements, qu'il a écrit avant d'arriver à Rome, pour préparer sa visite à cette communauté.

Le chapitre 8 souligne de manière particulière la vie nouvelle selon l'Esprit et la promesse de la vie éternelle qui attend chacun de nous, les peuples et tout l'univers. « *Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* »

Paul proclame tout d'abord que, en tant que chrétiens, nous avons connu l'amour de Dieu et nous sommes conscients que chaque expérience humaine fait partie du plan de salut de Dieu.

Tout, dit Paul, contribue à la réalisation de ce projet : souffrances, persécutions, échecs et faiblesses personnelles, mais surtout l'action de l'Esprit de Dieu dans le cœur des personnes qui l'accueillent.

Pour notre part, répondons activement à cet amour par notre amour, confions-nous au Père pour tous nos besoins et témoignons de l'espérance en un ciel nouveau et une terre nouvelle¹ qu'il prépare pour ceux qui lui font confiance.

« *Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* »

Comment accueillir alors cette proposition forte dans notre vie? Chiara Lubich suggère : « *Tout d'abord, ne nous arrêtons jamais à l'aspect purement extérieur, matériel et profane des choses, mais croyons que tout ce qui arrive est un message grâce auquel Dieu nous exprime son amour. Nous verrons alors que notre vie, qui peut ressembler à un tissu dont nous ne voyons que les nœuds et les fils de trame confusément entrelacés les uns avec les autres, est en fait tout autre : le dessein merveilleux que l'amour de Dieu tisse sur la base de notre foi. Deuxièmement, abandonnons-nous avec confiance à cet amour de chaque instant, dans les petites choses comme dans les grandes. En effet, quand nous saurons nous confier à l'amour de Dieu dans la vie ordinaire, il nous donnera la force de nous fier à lui dans les moments difficiles aussi : une grande épreuve, une maladie ou le moment même de la mort. Essayons alors de vivre ainsi, non pas de manière intéressée dans l'espoir que Dieu nous manifestera ses plans et que nous serons ainsi consolés par lui, mais seulement par amour. Nous verrons que cet abandon confiant est source de lumière et de paix infinie pour nous et beaucoup d'autres².* »

Se confier à Dieu devant des choix difficiles, c'est ce que raconte O.L. du Guatemala : « Je travaillais comme cuisinière dans une maison de retraite. En passant dans le

couloir, j'entends une vieille dame demander de l'eau. Au risque de contrevenir aux règles qui m'interdisent de quitter la cuisine, je lui offre un verre d'eau avec affection. Les yeux de la vieille dame s'illuminent. Alors qu'elle a déjà bu la moitié du verre, elle me prend la main : « Restez avec moi quelques minutes! » Je lui explique que je ne peux pas et que je risque d'être renvoyée. Mais son regard m'implore de rester. Elle me demande de prier avec elle : « Notre Père... » Et à la fin : « Chantez-moi quelque chose, s'il vous plaît! » Les paroles d'une chanson me viennent à l'esprit : « Nous n'emportons rien avec nous, seulement l'amour... » Les autres résidents nous regardent. Cette femme est heureuse et me dit : « Que Dieu vous bénisse, ma fille! » Peu après, elle s'éteint. Bref! j'ai été renvoyée pour avoir quitté la cuisine. Ma famille a bien besoin de mon soutien, mais je suis en paix et heureuse : j'ai répondu à Dieu et cette femme n'a pas fait seule le pas le plus important de sa vie ».

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Ap 21,1.

(2) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, août 1984; cf. *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, p. 299.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Sur les pas du Ressuscité*, NC 1992, p. 32-34

L'aventure divine

Pour celui qui aime Dieu, la vie, sa vie, avec toutes ses circonstances, devient une aventure divine dans laquelle pas un instant ne se passe sans qu'il ait à s'étonner de quelque chose de nouveau. Une aventure divine pleine de trésors à découvrir qui nous enrichissent instant après instant comme autant de petits émaux s'ajoutant continuellement à la mosaïque de notre sainteté.

« Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. »

Tout concourt... pour ceux qui aiment Dieu. Tout. Car rien – nous le croyons – n'est dû au hasard. Aucun événement joyeux, indifférent ou douloureux, aucune rencontre, aucune situation en famille, au travail, à l'école, aucun état de santé physique ou morale, rien n'est dépourvu de signification. Au contraire, personnes, situations ou événements, tout est porteur d'un message qui vient de Dieu et que nous devons savoir lire et accueillir de tout notre cœur.

Dieu a un dessein d'amour sur chacun de nous. Il nous aime d'un amour personnel et si nous croyons à cet amour et, si nous y répondons par notre amour (voilà la condition!), il mène toute chose à son plein accomplissement.

Il suffit de regarder Jésus. Nous savons combien il a aimé le Père. Si nous pensons à lui, ne serait-ce qu'un instant, nous pouvons observer combien et de quelle manière il a, pendant toute sa vie, réalisé cette Parole. Rien, pour lui, n'est arrivé par hasard. Tout a eu un sens. Il a incarné cette Parole spécialement dans la dernière partie de sa vie. Rien ne s'est passé au hasard dans sa Passion ni dans sa mort. Même l'abandon de la part du Père, épreuve suprême, a contribué au bien car, en la dépassant, il a accompli son Œuvre.

Les causes étaient peut-être aveugles. Ceux qui l'ont soumis aux souffrances, puis à la mort, ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Non seulement ils ne connaissaient pas celui qu'ils flagellaient et crucifiaient, mais ils ne savaient pas non plus qu'ils étaient complices d'un sacrifice, du Sacrifice par excellence qui allait produire le salut de l'humanité. Mais parce qu'il aimait le Père, Jésus a transformé toutes ses souffrances en moyens de rédemption; bien plus, dans ces moments terribles, il a vécu l'heure qu'il attendait depuis toujours, l'accomplissement de sa divine aventure sur la terre.

L'exemple de Jésus doit être lumière pour notre vie. Tout ce qui nous arrive, ce qui se passe, ce qui nous entoure et aussi tout ce qui nous fait souffrir, nous devons savoir le lire comme volonté de Dieu qui nous aime, ou comme permission de Dieu qui nous aime là encore. Tout deviendra alors plus qu'intéressant dans la vie. Tout aura un sens. Tout sera d'une extrême utilité.

Nous sommes toujours en voyage, toujours en vie. Gardons courage, la vie peut encore devenir une aventure divine. Le dessein de Dieu sur nous peut encore s'accomplir. Il suffit d'aimer, de garder les yeux ouverts sur sa volonté toujours splendide.

Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, NC 1987, p. 121-123

La clé de la vie – rapports avec Dieu et avec le prochain – est l'amour. Aimer signifie servir. Tout est là. C'est simple comme Dieu.

Devant Dieu, on est devant le Créateur, le Tout-Puissant, le Juge, même s'il est Amour et Père qui nous unit à lui. La liturgie par laquelle nous l'honorons est un service. Tout comme les œuvres que nous devons produire pour mieux l'aimer et le servir en cette vie.

Devant un homme, tout homme, on se trouve en présence d'un supérieur – saint Vincent dirait : un patron – d'autant plus grand qu'il se trouve plus bas dans l'échelle sociale. Cette réalité simplifie les contacts humains : l'autre est seigneur et moi serviteur. Mais serviteur par amour de Dieu, parce que, au service d'autrui, je sers, c'est-à-dire j'aime, Dieu. Autrui me fait le don d'être l'intermédiaire à travers lequel j'accède au Roi des rois. Il me permet

d'aimer, en lui qui est mon frère, Dieu père. À cause de cela, outre l'importance due à la création et à la rédemption dont il est l'objet, le frère devient pour moi l'équivalent concret du Christ. Il est l'image de Dieu et je dois le traiter comme je traiterais Jésus. En définitive, tout contact avec le prochain est une rencontre avec Dieu.

Mais dans ce cas il est inutile que je me plaigne de n'être pas aimé et de ne pas être servi par les autres hommes. J'ai le droit, moi, de les servir, non pas d'être servi. Si à mon dévouement les autres répondent avec ingratitude, incompréhension ou en m'abandonnant, je ne dois pas m'affliger de mon sort, mais éventuellement de leur sort. Mon devoir est de donner, non pas de recevoir. « Dans l'amour, l'important c'est d'aimer. » Aimer (actif), non pas être aimé (passif).

Cette tâche, ce don, ce service constituent la vie, une vie qui ne déçoit point. Un pareil service procure la vie éternelle.

Dans les heures sombres, où cette clarté s'obscurcit, je dois me voir comme le Christ sur la croix, blessé, outragé et abandonné. Universellement abandonné. Mais c'est par cela qu'il opéra la rédemption et qu'il ressuscita et pour cela qu'il est aimé, depuis vingt siècles, par la fine fleur de l'humanité : par les martyrs, qui lui offrent leur sang; par les apôtres, qui lui sacrifient leur zèle; par les vierges, qui renoncent pour lui à tout le reste; par les époux, qui affrontent pour lui l'aventure de la famille.

Lorsque, comme un ouragan, m'assaille la détresse des abandons ou l'angoisse des échecs, j'accède à la plus haute dignité, en raison de ma plus intime ressemblance à l'Abandonné. C'est alors vraiment que je sers davantage la cause de l'Église, de la rédemption, de ma propre joie éternelle.

Si je me retrouve seul, dans la désolation, à cause précisément d'un dévouement désintéressé et non réciproque, je ne fais plus qu'un avec la Trinité sainte, avec Marie Vierge et Mère, avec les bienheureux du ciel et les âmes aimantes de la terre. Je n'ai pas la compagnie de quelques-unes, mais l'unité de tous et je bénéficie de leur solidarité dans cette totale communion qu'est l'Église.

En conclusion, n'attendre d'autrui aucune gratitude ni aucun bienfait : je n'y ai pas droit. Si, en servant le prochain, par son entremise, je sers Dieu, c'est de Dieu éventuellement que je devrais attendre de la gratitude. De fait j'attends tout de Dieu et rien des hommes. J'attends cependant, non pas de la gratitude – pauvre de moi! tout ce que j'ai, tout ce que je donne vient de lui –, mais un don gratuit, même si Lui prend plaisir à récompenser celui qui le sert.

Dans les relations humaines, si quelqu'un a le droit d'être déçu, ce n'est pas moi, mais le frère, quel qu'il soit, car il a droit à être servi. Si je ne le sers pas, il a le droit d'être déçu et de se plaindre de moi. Et Dieu avec lui.